



SECTION GLOBE-TROTTERS
C.E AIR FRANCE LIGNES



Le Rêve, 1910. Museum of Modern Art, New York

Grand Palais : Visite conférence du 1^{er} juin 2006

Peintre autodidacte, contemporain des Impressionnistes mais admirateur des maîtres académiques, Henri Rousseau expose au Salon des Indépendants à partir de 1886. En 1984 le Grand Palais présentait une rétrospective de l'œuvre du Douanier Rousseau. Cette nouvelle exposition s'arrête sur l'aspect le plus fascinant de la production de l'artiste, ces jungles dans lesquelles se révèle le monde onirique du peintre mais aussi son talent de coloriste et sa façon bien particulière de composer des images inoubliables. L'exposition rend ainsi hommage à un artiste dont l'œuvre exerça une influence importante sur certains développements de la peinture du XX^{ème} siècle.

50 toiles de Henri Rousseau, dit le Douanier Rousseau sont exposées ici.

Tout d'abord il convient de démolir deux fausses idées à son sujet :

- 1) il n'a jamais été douanier, c'est probablement son emploi à l'octroi (récupération de taxes sur toutes sortes de marchandises) jusqu'en 1893 qui est à l'origine de ce vocable,
- 2) il n'a jamais mis les pieds dans une quelconque jungle pas plus au Mexique comme il l'a dit qu'en Afrique, il n'a pas quitté Paris, le 15^e très exactement, son modèle fut le Jardin des plantes.

Il fut tour à tour grouillot chez un avoué, militaire, professeur de dessin, musicien, peintre et écrivain, il touche aussi à la céramique et au journalisme. Il commence à peindre fin 1870 et s'inscrit à l'école du Louvre en tant que copiste en 1884.

Sa peinture choque et est appelée « naïve ». Il ne sera reconnu que tardivement, vers 1905 et d'abord par les « avant-gardiste ». La première exposition lui rendant hommage date de 1937 au Louvre.

L'époque est à la représentation de la vie sauvage, avec plus ou moins de vraisemblance ... Frémiet, sculpteur et peintre officiel du Jardin des plantes, réalise un « Gorille enlevant une femme » décrié, détruit, refait, acclamé ! Contraste avec la vision de l'exotisme de Rousseau.

- ? 1891, « Surpris » sa première jungle, il ne reprendra ce genre que vers 1905, à la retraite et avec peu de ressources il lui faut assurer la survie de la famille par de la peinture qui se vend. Vallotton du groupe des Nabis critique positivement ce tableau.



Chaque année il se présente au salon des artistes indépendants, sauf 1899 et 1900. Excellent coloriste il s'endette envers son fournisseur de peintures.

- ? 1886, « Promenade en forêt », c'est Clémence Boitard sa 1^{ère} épouse.
- ? 1889, « Rendez-vous dans la forêt », visiblement le rendez-vous galant d'un couple.
- ? 1886, « Soir de Carnaval », un couple de noirs costumés.

Une période de portraits où il intègre le langage des fleurs (pensées), ses conquêtes car probablement un coureur de jupons. Les proportions entre les fleurs, les animaux, les membres (mains, têtes), sont mal équilibrées. Il ne sait pas peindre les pieds, il les cache dans l'herbe !

- ? 1895/1897, « Portrait de femme »
- ? 1895, un autre « Portrait de femme », froid, rigide, mais Picasso l'a beaucoup aimé, l'a acheté, ainsi que plusieurs autres tableaux par la suite.

A la suite d'un procès avec la Banque de France, son avocat pour le défendre plaide : « Regardez sa peinture, il est naïf » il n'ira pas en prison !

- ? « Heureux quatuor ». Gérôme avait déjà traité ce thème de la famille, Rousseau remplace le faon par un chien, il aborde le nu sur un mode idéal.
- ? 1894, « La Guerre » tableau très apprécié par Alfred Jarry. Référence à 1870 où il a beaucoup souffert. A remarquer que les cadavres ne sont pas des soldats et qu'ils sont dévorés par les corbeaux. A rapprocher de Guernica ?

Le Douanier Rousseau « Jungles à Paris »

Il naît en 1844 à Laval d'un père ferblantier. Il s'est marié deux fois, sa 2^e épouse est Joséphine Nouri, et les a perdu toutes deux, il en a eu sept enfants, tous décédés à l'exception de Julia. De 1870 à 1910 il vit à Paris 15^e, il meurt à 66 ans de la gangrène d'une jambe. Spirite, il fait tourner les tables, son successeur dans son atelier affirme avoir vu son fantôme.

Une salle de l'exposition s'attache à montrer, par des photographies de l'époque, le Paris que Rousseau peint, le village de Plaisance près de Montparnasse et déjà en banlieue notamment, les fortifications, les quais.

- ? 1906, allégorie « La Renommée » détournée en « Liberté invitant les artistes à prendre part à la 22^e exposition de la Société des Artistes Indépendants » pas facile comme titre ! avec un superbe lion au beau milieu du tableau.
- ? 1892, « Centenaire de l'indépendance » des paysans dansent, des aristocrates tristes et (toujours) les pieds dans l'herbe regardent. C'est la copie transformée de la page du Petit Journal du 11 avril 1891 représentant « Les fêtes à Andorre, la farandole ». Puvis de Chavannes en admire les tons, lui qui détestait les couleurs criardes.



Rousseau, le rêveur, imaginait être adulé, admiré. Il avait tendance à se faire mousser comme on dirait de nos jours. Il était plutôt moqué malgré l'estime que lui portaient certains contemporains.

- ? 1907, « Les puissances étrangères saluent la République en signe de Paix » toujours aussi grandiloquent dans l'intitulé ! Tous les personnages sont très reconnaissables, un lion encore une fois est là. Picasso en sera l'acquéreur.
- ? 1890, « Moi, Même », auto portrait sur fond paysage avec un pont de fer, un bateau. Il porte les palmes académiques et fait apparaître les prénoms de ses femmes.

La tour Eiffel fait partie de son paysage, il la peindra et c'est très rare, seul Seurat le fera aussi, démontrant ainsi son plaisir de peindre toutes ses vies : professionnelle (l'octroi) sentimentale (portraits) contemplative (paysages).

Salle des petits tableaux qu'il vendait entre 30 et 40 francs :

- ? 1890, « L'octroi »
- ? 1892, « Grenelle »
- ? 1893/95 « Scierie »

Le Douanier Rousseau « Jungles à Paris »

? 1896, « Vue des fortifications », elles furent essentielles lors de la guerre de 1870, sinistres dans la mémoire des parisiens, il veut les dédramatiser.

? 1909, « Environs de Paris »

? 1900 et 1909, « Les quais »

? 1908, « Allée du Parc St Cloud »

? Les parcs : 1909 « Luxembourg, 1908 « Bicêtre »

? 1905, « La maison »

Son problème des perspectives y est flagrant mais lui attire l'admiration des milieux d'avant-garde.

? 1896, « le Verger », belle lumière

? « Le peintre et son modèle »

Une salle est consacrée aux documents l'ayant inspiré. Le Petit Journal arrive en tête avec ses premières pages très suggestives. Les scènes de violence le fascinent ou bien l'humour par le biais des singes. Il aime les albums de bêtes sauvages, les cartes postales exotiques en provenance d'Afrique du Nord au début du 19^e siècle, puis de plus loin à la fin, ce très loin où vit Gauguin, les expositions universelles, celle de 1889 de mars à octobre occupe 90 hectares, cherche à justifier la colonisation et sa violence, les pavillons exotiques ont beaucoup de succès. La littérature exotique fait la même démarche. En 1877 s'ouvre le Jardin d'acclimatation où sont parquées derrière des grilles quelques tribus africaines, observées par les bonnes familles endimanchées. En 1889 a lieu la rénovation au Jardin des plantes des groupes d'animaux naturalisés, c'est l'ancêtre de la Grande galerie actuelle. De toutes ces informations il reprend le goût des Jungles et la mort en 1905 de Gauguin en est le déclencheur. Cette même année Louis Vauxcelles invente le terme « les fauves » au salon des Indépendants où Rousseau exposait comme chaque année, mais ce n'est pas lui qui est visé, ce sont Matisse et ses amis qui provoquent cette sortie.

? 1905, « Le lion ayant faim se jette sur l'antilope »

? 1910, « Nègre attaqué par un jaguar »



? 1910, « Cheval attaqué par un jaguar »

? 1908, Tigre attaquant un buffle »

? 1910, « La cascade » les noirs et des cerfs de Mongolie !!

? 1907 « Combat d'un lion et d'une panthère »

Plantes, fleurs, fruits sont créés en partant d'un existant, le résultat laisse interrogatif.

Autre salle destinée aux portraits :

- ? 1893, « Les Artilleurs »
- ? 1910, « Portrait de Mr X », il s'agit à 95% de chance de Pierre Loti et de son chat sur un fond de ville et campagne. Rousseau l'admirait et même l'enviait.
- ? 1903, deux portraits de sa seconde épouse et lui
- ? 1903, « Pour fêter bébé » c'est la commande de parents très aimants car ils ont payé ce tableau 300 francs. Comme d'habitude le bébé a les pieds dans l'herbe.
- ? 1893/1895, « Jeune fille en rose ». A l'unanimité, la pauvre fille et le tableau sont considérés comme très moches.
- ? 1906, les singes du Jardin des plantes lui servent de modèles pour « Joyeux farceurs », effectivement ils le sont car ils renversent une bouteille de lait et utilisent un grattoir au beau milieu de la jungle.
- ? 1908, « Joueurs de football » les maillots sont rayés de couleurs très vives et à l'inverse des couleurs des chaussettes.
- ? 1907, « La charmeuse de serpents », c'est une commande de Mme Delaunay l'épouse du peintre, Jacques Doucet l'a donnée au Louvre en 1937. Représentation naïve du paradis terrestre, le monde exotique avant l'homme blanc, le bon sauvage, tout un monde que le positivisme de la 3^e République réfute.



- ? 1910, « Le Rêve », femme nue sur un fauteuil de velours rouge en pleine jungle, animaux doux et calmes, Orphée noir au pagne multicolore.

Admirateurs reconnus du talent de Rousseau : André Breton, Picasso, Alfred Jarry, Guillaume Apollinaire, Max Jacob, Félix Vallotton, Delaunay, Puvis de Chavannes ... En 1910 il est figure de proue du surréalisme, de plain pied dans le 20^e siècle.

FIN

Pour élargir sa promenade :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rousseau>

<http://www.linternaute.com/sortir/sorties/exposition/douanier-rousseau/douanier-rousseau.shtml>

http://www.froggydelight.com/article-2673-1-Le_Douanier_Rousseau_J.html